

NOUVELLES ACQUISITIONS

Exposition du 16 février au 17 mars 2024

Avec Mégane Brauer, Oroma Elewa, Ndayé Kouagou, Manon, Lou Masduraud, Tania Mouraud, Chalisée Naamani, Olivia Sterling.

Après *Il était une fois...* et *Dans un pays lointain...*, ce troisième volet des expositions consacrées aux œuvres récemment acquises par le FRAC Champagne-Ardenne pose de multiples regards, ceux des artistes, sur le corps. Qu'on le contemple ou le devine, qu'on le désire ou le maltraite, qu'on l'épuise ou le célèbre, le corps demeure le point de départ de notre rapport au monde, aux autres et à nous-même. À travers lui, c'est la complexité de ces relations que nous permet d'entrevoir l'exposition.

ŒUVRES PRÉSENTÉES (PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

Mégane Brauer

Née en 1994 à Paris ; vit et travaille à Marseille.

À celles et ceux à qui on dit de laver leurs enfants à la javel, 2021

de la série *Pour ceux*

Peinture acrylique et marqueur sur torchon

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Pour son diplôme aux Beaux-arts, Mégane Brauer achète 40 paquets de spaghettis. Une fois diplômée « j'ai dû manger mon travail pour survivre » raconte-t-elle, entre ironie et réalité crue. À travers ses œuvres, Mégane Brauer tente en effet de mettre en lumière les anecdotes, les objets, les tranches de vies, les habitudes, les forces, les chocs, les paillettes. Mais aussi les soumissions renversées, aussi infirmes et dérisoires soient elles, de celles et ceux à qui on coupe l'électricité, alors que leur machine à laver est en train de tourner. Un travail intime sur ce qu'elle nomme le poor power (le pouvoir pauvre).

Cette œuvre textile est ainsi emblématique du travail de l'artiste. Une phrase choc - l'écriture est un élément central de sa pratique - posée sur un torchon de cuisine bas de gamme qui fait office de toile ou de papier à dessin. La sentence claqué, rappelant la violence des impératifs sociaux : laver à l'eau de javel pour être plus propre, pour être plus blanc ?

« Mon travail se base sur ma culture, celle des classes ouvrières et du milieu dans lequel elles évoluent. Je tente d'en retranscrire la force et la beauté, celle de la rage ou de l'autodérision émancipatrice et cela même dans les mécanismes qui sont censés les opprimer. Un travail sur le poor power, voire le poor spreading, mêlant installations images et travail d'écriture. Mes recherches portent sur comment une précarité subie, sur les corps, les esprits, les lieux, et même les objets que nous, pauvres, nous utilisons, comment cette soumission constante peut être bousculée. Dans un but de révélateur, avec nos codes de personnes précaires, à notre façon, pour une fois. » (propos de l'artiste)

Oroma Elewa

Née à Port Harcourt (Nigéria) ; vit et travaille à New York (États-Unis) et Lagos (Nigéria).

Tom Relax n°5, We Both Know, 2022

de la série *Area Babes and Ashawo Superstars*

Photographie noir et blanc contrecollée sur dibond

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Le travail d'Oroma Elewa découle de la révolution sexuelle, de genre, mais aussi linguistique qui s'est opérée à travers le monde entre 2018 et 2019. De nouvelles normes se sont alors définies tandis que le langage devenait un terrain extrêmement sensible au sein de la société. Une nouvelle forme de culture autour du corps des femmes a émergé et s'est imposée rapidement : « En tant que femme et artiste, j'ai cherché à explorer comment ces mouvements culturels et politiques affectaient la culture et la vie des femmes ».

Utilisant l'humour et le rire pour aborder des questions sociétales importantes, Oroma Elewa associe texte et image, combinant différents vocabulaires visuels (mode, publicité) et registres de discours (slogan, phrase choc, humour) tout en essayant de conserver la dimension émotionnelle des mots.

Tom Relax n°5, We Both Know (Détends-toi Tom, nous savons tous deux que j'ai connu mieux) est tirée de la série *Area Babes and Ashawo Superstars*, compositions fictives centrées sur les femmes africaines contemporaines et leur perception de l'amour, de la sexualité et de l'argent.

Si en pidgin nigérian « Ashawo » désigne une « prostituée », Oroma Elewa évoque ici une femme puissante, une femme africaine cosmopolite et moderne qui n'accepte pas les normes mais les défie. Elle invente sa propre identité nourrie de convictions fortes.

Ndayé Kouagou

Né en 1992 à Montreuil ; vit et travaille au Perreux-sur-Marne.

Where to go? And how to get there? (Où aller ? Et comment y arriver ?), 2021

You should only swallow your own fluid (Tu ne devrais avaler que tes propres fluides), 2021

When to feel comfortable and when to feel uncomfortable (Quand se sentir à l'aise et quand se sentir mal à l'aise), 2021
de la série *Good people TV*

Vidéos

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Jeune artiste autodidacte (il vient du monde de la mode), Ndayé Kouagou développe un travail qui mêle notamment performances et vidéos, réalisées à partir de textes qu'il écrit. Dans un style qui oscille entre philosophie pratique, humour décalé et conseils de vie, tels que ceux assésés sur les innombrables pages des influenceurs des réseaux sociaux, ces nouveaux gourous contemporains. Une de ses expositions récentes à Paris reprend d'ailleurs cette dénomination de « Guru » qu'il aime s'attribuer ironiquement. Abordant des questions existentielles à la portée universelle, ses textes renvoient cependant tout autant à une poésie quasi lettriste, sonore ou visuelle, qu'à un humour aux frontières du non-sens.

Les trois vidéos acquises par le FRAC appartiennent à la série *Good People TV*. L'artiste s'y met en scène, doublé par une voix de femme, dans un rythme qui ne laisse aucun répit, pour nous donner des conseils visant à faire de nous une bonne personne. Chaque vidéo tente de répondre à une question -existentielle ou absurde-, à chacun de choisir- à laquelle aucune véritable réponse ne sera évidemment donnée. Le langage joue au contraire ici d'une rhétorique implacable mais néanmoins absurde pour nous inviter peut-être, à notre tour, à trouver chacun ce qui pourrait faire de nous de bonnes personnes.

Manon (Rosmarie Küng, dite)

Née en 1940 à Berne (Suisse) ; vit et travaille à Zurich (Suisse).

Manon presents Man, 1976

Photographie présentée sous forme de vidéoprojection ou de papier peint

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Depuis le milieu des années 1970, l'artiste suisse Manon ne cesse d'interpeller par son sens radical de la performance, de la mise en scène et de l'installation. De manière subversive, elle aborde les transformations sociétales, le féminisme et la révolution sexuelle, s'inscrivant ainsi dans le débat actuel sur les relations de domination ou les notions d'identité et de genre.

Ses séries de photographies ou photo-performances, dans lesquelles elle se met le plus souvent en scène, suivent la création et la transformation de son personnage - Manon -, de la figure androgyne et des jeux de travestissement jusqu'aux portraits plus récents où transpercent fragilité, âge et maladie.

Très tôt, Manon développe également une pratique de performances installatives : des environnements immersifs ou voyeuristes au sein desquels les relations de pouvoir homme-femme, l'exhibitionnisme et le renversement des rôles constituent le point de départ. *Manon presents Man* (Manon présente l'Homme) en est un exemple marquant. L'origine de cette pièce est la découverte de la Herbertsrasse, principal lieu de la prostitution à Hambourg. Alors réservée aux hommes, cette rue est constituée d'un alignement de vitrines, éclairées d'un rouge criard, à l'intérieur desquelles les femmes sont présentées comme de vulgaires marchandises. Manon inverse ici la perspective en choisissant des hommes pour leurs particularités physiques et en les habillant de façon stéréotypée et hyper sexualisée, avant de les mettre en scène dans la vitrine d'une ancienne boucherie.

Lou Masduraud

Née en 1990 à Montpellier ; vit et travaille à Genève (Suisse).

Petrifying Basin (kisses with the nymphs), 2022

Bassin en bois et aluminium peint, pierre de tuf, grès émaillé, marbres, coquillages, strass, perles, travertin, céramique émaillée, perles, fil de nylon, coquillages, eau, poudre de carbonate de calcium
Collection FRAC Champagne-Ardenne

Lou Masduraud analyse, modifie et met en scène des habitudes collectives normatives, de manière à révéler les relations de pouvoir et de désir qui les sous-tendent. Combinant la sculpture, l'installation et les savoirs faire artisanaux dans un vocabulaire formel qui emprunte parfois au grotesque, elle crée des mondes fantasmagoriques et alternatifs.

Petrifying basin (kisses with the nymphs) (Bassin pétrifiant (des baisers avec les nymphes)) est un bassin d'eau stagnante d'où émerge un ensemble de bouches sculptées en marbre et céramique soutenues par différents tuyaux et pierres calcaires, laissant apparaître des dentitions composées de coquillages, de petites pierres sculptées, agrémentées parfois de strass dentaires.

Lou Masduraud s'inspire ici des croyances gréco-romaines à propos du vivant, des sources naturelles et de la pétrification, cette transformation des corps en pierre qui était un pouvoir attribué aux nymphes, notamment par le dramaturge et philosophe romain Sénèque. À travers ces références, cette pièce traite surtout des relations qu'entretiennent aujourd'hui les humains avec les ressources naturelles, bien éloignées des croyances et des sciences antiques où la pierre et l'eau étaient considérées comme des matériaux et des corps pleins de vie et de pouvoir. C'est ainsi la séparation entre vivant et non-vivant, qui découle souvent d'une idéologie dominante, qu'interroge ici Lou Masduraud.

Tania Mouraud

Née en 1942 à Paris ; vit et travaille à Colombiers.

GUSU, 2017

Sérigraphie sur papier Arches

Don de l'Association des Amis du FRAC Champagne-Ardenne

Collection FRAC Champagne-Ardenne

« Je ne cesse de réinventer ma pratique depuis la fin des années soixante par le biais de médiums variés : peinture, installation, photo, son, vidéo, performance. Mon travail s'inscrit dans une démarche questionnant les rapports esthétiques entre l'art et la violence de notre monde, ainsi que les limites de la perception au travers de « mots de forme » il se comprend telle une prise de parole citoyenne. Pour le FRAC Champagne Ardenne, j'ai conçu GUSU, une sérigraphie avec le texte « Get Up, Stand Up » (Lève-toi, relève-toi) un des grands standards de Bob Marley dans les années soixante-dix. Le message de cette sérigraphie pointe vers la responsabilité individuelle et le courage nécessaire pour entreprendre, à titre individuel comme à titre collectif les rêves d'une société plus équitable.

La musique a toujours joué un rôle central dans ma vie, au plan personnel mais aussi dans ma pratique artistique. Dès les années soixante-dix, je fais entrer le son dans les environnements nommés « pièces d'initiation ». Je les intitule selon les morceaux de musique que j'écoute en boucle à l'époque dans mon atelier, qu'il s'agisse de chansons de Bob Dylan ou encore des Pink Floyd. » (Tania Mouraud)

Tania Mouraud est une figure emblématique de l'art contemporain qui a influencé toute une génération d'artistes plasticiens. Depuis la fin des années 1960, elle explore alternativement de multiples disciplines : peinture, photographie, vidéo, son, installation, performances... Artiste refusant tout attachement à un dogme ou à un courant, elle n'a de cesse d'interroger les rapports entre l'art et les liens sociaux. Tania Mouraud s'inscrit dans l'histoire de l'art en tant que personnalité féminine et lettrée, autodidacte, dans un milieu longtemps marqué du sceau patriarcal.

Chalisée Naamani

Née en 1995 à Neuilly-sur-Seine ; vit et travaille à Paris.

Power dressing: « While love is unfashionable, let us live » (Alice Walker), 2022

Cuir et vêtements recyclés, bijoux recyclés, impression sur lycra satiné, porte-clé en cuir imprimé, gants de boxe, impression sur étiquette en cuir, cintre
Collection FRAC Champagne-Ardenne

L'univers de Chalisée Naamani est un collage d'éléments colorés et hétéroclites, un patchwork de tissus, de matériaux, d'images imprimées, de motifs et de mots, de cœurs et de fleurs, de chaînes et de strass, proposant un mélange de visions et d'histoires intimes ou universelles véhiculées par le vêtement, la mode ou les marques.

L'installation *Power dressing: « While love is unfashionable, let us live » (Alice Walker)* (S'habiller en puissance :

« tant que l'amour n'est plus à la mode, laissez-nous vivre ») fait partie d'un ensemble de quatre pièces s'inspirant du polyptyque de Saint Augustin (vers 1454-1460) de Piero della Francesca, un retable démantelé et en partie disparu. Chacune des œuvres fait ainsi référence à l'un des panneaux encore existant : Ici celui de Jean l'évangéliste et Sainte-Apollonia, que l'on retrouve sur le legging et sur une étiquette en cuir.

Chalisée Naamani interroge, à travers cette référence à l'histoire de l'art, à la fois la question du savoir faire et de l'artisanat, à une époque d'industrialisation à outrance de la production vestimentaire comme la question de la marque qui s'incarne à travers un nom propre.

L'artiste fait également référence au *Power Dressing* (s'habiller en puissance), un courant vestimentaire principalement féminin des années 1980 qui se caractérise par un style de vêtements et de coupes de cheveux destinés à faire preuve d'autorité et de puissance, en particulier dans des milieux professionnels où de plus en plus de femmes travaillent à des postes de responsabilité. Ce courant se singularise par des ensembles aux épaules très larges, créant une silhouette en V. Le cœur rouge en cuir redessine ces épaules larges d'une silhouette soulignée par le legging. Les gants de boxe aux motifs cœurs répétés sur les jambières de part et d'autre du legging rappellent que le combat est toujours d'actualité.

Enfin le titre de l'oeuvre est une citation d'Alice Walker, écrivaine noire-américaine célébrée pour son combat pour les droits des femmes noires face au patriarcat dominant et au racisme systémique de la société américaine.

Olivia Sterling

Née en 1996 à Peterborough (Royaume-Uni) ; vit et travaille à Londres (Royaume-Uni).

To Eat Furiously, with Excess, 2022

Deeply Unpleasant and Rather Exhausting, 2022

Try and Leave with Some Dignity, 2022

de la série *A French Dessert on an English Table*

Acrylique sur toile

Collection FRAC Champagne-Ardenne

Les peintures d'Olivia Sterling montrent des scènes de la vie quotidienne qui critiquent subtilement nos attitudes envers la race, la classe, le genre ou le statut social. Alors que ses toiles, regorgeant de bras, de jambes et de nourriture, peuvent sembler ludiques et joviales, elles nous bercent en fait dans un faux sentiment de sécurité pour nous obliger à affronter nos propres préjugés.

Derrière son apparence de fête d'anniversaire *To Eat Furiously, with Excess* (manger furieusement, avec excès), est en fait également une réflexion sur la relativité des couleurs de peau. La présence des lettres p (pink - rose) et w (white - blanc) nous interroge en effet : pourquoi dire d'une peau qu'elle est blanche plutôt que rose ? La nappe nous montre pourtant l'inverse. *Deeply Unpleasant and Rather Exhausting* (profondément déplaisant et plutôt épuisant) joue de cette même ambiguïté : le titre fait-il référence à l'attitude des enfants qui viennent ici chahuter leur mère ou plutôt à la difficulté pour une anglaise de réaliser des choux à la crème très français... *Try and Leave with Some Dignity* (essayer et partir avec un peu de dignité) montre un concours de desserts. Un bras noir vient écraser le dessert gagnant, une façon d'interroger la domination toujours actuelle de la culture blanche, dans la gastronomie comme dans les autres strates de notre société.